

1939-1945 : La guerre et la brigade Alsace-Lorraine.

Officier de liaison sur le front d'Alsace.

Dès la déclaration de guerre, le 3 septembre 1939, Chamson prend la décision de s'engager : il rejoint en tant que capitaine de réserve l'armée d'Alsace sous les ordres du jeune général de Lattre de Tassigny. Il n'a pas renoncé aux idées défendues par Roux le bandit ; il déteste toujours la guerre mais l'engagement lui semble la seule solution pour défendre la liberté. Le combat est juste : « Ce n'est pas la guerre que j'ai acceptée, ce n'est pas à elle que j'ai donné mon consentement mais aux hommes qui m'entourent, à tous ceux qui, pas plus que moi, ne l'acceptent dans leur cœur et qui, pourtant, sont pris par elle. »¹

Frédérique rejoint sa grand-mère à Nîmes et Lucie suit à Chambord les chefs-d'œuvre du Louvre qui seront ensuite dispersés dans différents châteaux. Leur sauvegarde a été planifiée, dès 1938, par le sous-directeur des musées nationaux, Jacques Jaujard. Chamson part pour le front d'Alsace en tant qu'officier de liaison entre le front et le commandement installé à l'arrière. De ces incessants va-et-vient entre les deux lignes, il tire des « leçons non pas différentes dans leur fin mais dans leur atmosphère, leur pathétique. Car si toute leçon s'adresse à l'esprit, en ligne, aux avant-postes, c'est la chair qui apprend. »² Il consigne ses réflexions dans *Quatre mois- Carnet d'un officier de liaison*.

En avril, il reçoit la croix de guerre sur le front des troupes avec la citation suivante : « Officier plein de cœur et d'enthousiasme, d'une bravoure frisant la



¹ *Quatre mois, Carnet d'officier de liaison*, « Les livres de la guerre », Omnibus, 2005, p. 213.

² *Ibid*, p. 196.

témérité. Partage presque quotidiennement la vie des corps francs, des postes avancés les plus exposés. A notamment rempli les 1^{er}, 5 et 6 mars 1940 des reconnaissances personnelles et des missions photographiques à proximité immédiate et sous le feu de l'ennemi, a procuré au commandement des renseignements de tous ordres et de grande valeur. » Epuisé et l'ulcère à l'estomac à vif, il est évacué à plusieurs reprises mais, chaque fois, il rejoint le front. Le 14 juin, les Allemands entrent dans Paris. Le maréchal Pétain remplace Paul Reynaud à la tête du gouvernement. Le 18 juin, le général de Gaulle lance le fameux appel, depuis Londres. Le 22, l'armistice est signé à Rethondes. C'est la capitulation pour la France.

La sauvegarde des chefs-d'œuvre du Louvre.

Chamson, désarmé par cette « mauvaise paix »³ et démobilisé, retrouve son épouse qui a suivi les chefs-d'œuvre du Louvre à l'Abbaye de Loc Dieu et lie son sort au leur. Il rencontre de Lattre de Tassigny au château d'Opme qui, solennellement, lui prédit une prochaine reprise du combat. C'est ce que Chamson appelle « le serment de Gergovie ». Il ne lui reste plus qu'à attendre le moment, il sait où est son devoir. Il rédige *Ecrit en 40* mais pendant toute la durée de la guerre, il ne publiera aucune ligne : « Je n'ai rien à dire au temps qui passe. On ne me permettrait que le mensonge. Devant cet effondrement des valeurs humaines, il ne peut y avoir de fierté que dans le silence. »⁴

A partir de septembre, les tableaux sont transférés au Musée Ingres de Montauban ; les Chamson y retrouvent René Huygue et sa famille. André reprend l'écriture : un roman, *Le Dernier village* et un essai, *Liber veritatis*. Il écrit « pour le jour de la liberté (...) pour conjurer les maléfices de la défaite »⁵. Il organise pour ceux qui sont recherchés des lieux de refuge dans les Cévennes, terre d'accueil depuis les Camisards. Les personnes se recommandent du « Monsieur des Bressous » – nom de la maison que les Chamson ont acquise, en 1940, dans un hameau près de Valleraugue, pour reprendre racine et échapper aux secousses historiques.

En 1942, Les Allemands entrent dans Montauban, libérant les mauvais instincts de certains citoyens, ce qu'il stigmatisera dans un roman très puissant, « *Le Puits des miracles* ». Les chefs-d'œuvre du Louvre repartent sur les routes et sont dispersés dans plusieurs petits châteaux ; une centaine des plus précieux trouve refuge dans celui de Loubéjac, sous la surveillance des Chamson puis, fin 1943, dans celui de Montal, sous la protection de R. Huygue. Les Chamson veillent, eux, sur les volumineux chefs-d'œuvre de l'Egypte ancienne, au château de La Treyne, près de Souillac. La région est saturée d'œuvres et d'artistes : Roger Vitrac, Jean Cassou, Elsa Triolet, Roger Martin du Gard, Jean Lurçat, Tristan Tzara...

³ *Quatre mois, op. cit.*, p. 191.

⁴ « Quand nous reviendrons de la guerre », *Carrefour*, mars 1945. Repris dans *Si la parole a quelque pouvoir, op. cit.*, p.87.

⁵ *Ecrit en 40*, « Les livres de la guerre », Omnibus, 2005, p. 297.

Chamson trouve la filière de maquis constitués et participe à quelques-unes de leurs opérations. Mais l'Histoire l'attend ailleurs.

La Brigade Alsace-Lorraine

Croquis par Géo Augsborg, 1945.



Fidèle au « serment de Gergovie », Chamson est resté en contact avec le général de Lattre de Tassigny qui lui a demandé de lever un petit contingent, en prévision d'un débarquement. Avec les deux Alsaciens, le capitaine Fisher et Bernard Metz, il réunit sept cents hommes, insérés notamment dans les « centuries » alsaciennes et lorraines de Dordogne. De Lattre de Tassigny débarque avec les Américains, le 15 août 1944, Chamson le rejoint le 31, à Aix-en-Provence, obtient de lui un ordre de mission, des camions GMC avec les chauffeurs, et la confirmation du grade de commandant qu'un chef du maquis lui a octroyé. Le 6 septembre 1944, il part de Souillac

avec la troupe ; en chemin, il a une entrevue à l'abbaye d'Aubazines avec André Malraux qui lui propose de joindre son bataillon aux deux qu'il a lui-même constitués. C'est ainsi que naît la « Brigade Alsace-Lorraine » dont Malraux prend le commandement avec le lieutenant-colonel Jacquot, comme commandant en second. Elle sera constituée du bataillon Strasbourg issu des maquis de la Dordogne, du bataillon Metz né dans les maquis d'Aquitaine et du bataillon Mulhouse sorti des maquis de Savoie et Haute-Savoie. De Lattre l'insère dans les rangs de ce qui allait devenir la 1^{ère} armée. Chamson est l'officier de liaison entre les deux, s'engageant aussi dans les combats de crêtes et de forêts, dans un hiver très rigoureux.

En octobre, après la bataille de Bois-le-prince où la Brigade laisse une cinquantaine de morts et une centaine de blessés, de Lattre décide de mettre au repos les soldats à Remiremont.

En novembre, la Brigade reprend Dannemarie, Mulhouse et surtout, elle entre dans Strasbourg libéré par la 2^{ème} DB. Mais les combats continuent : pour la bataille de Colmar, Chamson fait la liaison entre le PC de de Lattre de Tassigny et la 3^{ème} division du Texas qui tient le secteur des Vosges mais le mouvement de libération est irréversible. *La Reconquête* – titre d'un ouvrage qu'il publiera en 1975 – est terminée.

Le 14 juillet 1945, il défile sur les Champs Elysées, dans une des quatre voitures blindées qui suivent la jeep du général de Lattre de Tassigny, magnifique moment qui conclut les quatre années de guerre, les dix mois et demi de combat pour la libération des terres de l'est et la disparition de deux amis, Saint-Exupéry, le 31 juillet 1944 et son grand ami, Jean Prévost, le lendemain, dans le Vercors.

